

« HISTORIA ABIERTA » :

À LA RECHERCHE DE LA DIVERSITÉ AU CHILI

Envoyé pendant trois ans au Chili pour créer un spectacle à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance du pays, le metteur en scène Lorent Wanson revient en Belgique avec sept acteurs chiliens. La pièce « Historia Abierta », créée au centre dramatique Matucana 100 de Santiago, a été présentée en janvier au Manège à Mons et prend ses quartiers du 3 au 19 février 2011 au Théâtre de Poche. Compte-rendu d'une rencontre avec la troupe, le 15 janvier dernier.

Les acteurs et le régisseur chiliens sont arrivés à Mons début janvier pour les répétitions. Dans le hall du centre dramatique, des dessins de Margarita Cid Lizondo, une artiste chilienne contemporaine, ornent les murs. Lorent Wanson est assisté de Miguel Bregante, un metteur en scène espagnol formé en France et au Chili (1). L'idée de commémorer le bicentenaire du pays avec un projet novateur vient de Daniel Cordova, le directeur artistique du Manège, lui-même né au Chili.

Une histoire de voyages

Habitué à voyager pour créer, Lorent Wanson a décidé de se distancier de l'histoire officielle pour se baser sur le quotidien des Chiliens pendant la dictature. Ce spectacle est le fruit d'un échange avec les gens qu'il a rencontrés sur place, des « témoins » dont la recherche a occupé une grande partie de ses premiers voyages, ainsi que d'un travail sur le vécu des acteurs qui racontent leur propre histoire.

La répétition générale commence vers seize heures. Le spectacle qui s'ouvre sur un air de cumbia, « Loca » de Chico Trujillo, met la musique en avant. Outre l'orchestre contemporain enregistré pour accompagner les moments de récit et guider le spectateur dans ses émotions, on écoute aussi de la musique populaire. Comment les acteurs ont-ils travaillé, quels sont leurs parcours, et surtout que pensent-ils de cette expérience de travail?

Seuls Carolina Pizarro et Fernando Pérez ont déjà visité le Vieux Continent. La première l'a traversé du nord au sud avec une troupe de théâtre et le second a déjà eu l'occasion de flâner dans les rues de Bruxelles. Pour Carla Huenchún, très engagée dans le combat pour les libertés de la communauté mapuche, la Belgique est un pays où les forces de l'ordre respectent les citoyens: « Si la police tue quelqu'un ici, c'est grave! ». Bien que leur première impression soit celle de la réserve et de la timidité des Belges, ils se sont également rendus compte des efforts entrepris pour les comprendre ainsi que de la multiculturalité visible dans les commerces de Mons.

Des origines (mé)tissées

Il est frappant de constater la variété de leurs origines sociales et nationales, de leurs personnalités et de leurs formations, un choix délibéré du metteur en scène.

Carolina Ramirez a de la famille éloignée en Espagne; un cursus universitaire varié l'a fait passer par différents styles théâtraux, par le chant et par la danse. « C'est la première fois que je fais un spectacle avec des gens si différents les uns des autres. Il a fallu apprendre à vivre ensemble alors qu'on ne se connaissait pas et c'est aussi la philosophie du projet: réunir des gens qui représentent la diversité du Chili. » nous confie-t-elle.

Fernando Pérez, dont le père était chauffeur de taxi, s'est formé en autodidacte en organisant des ateliers de théâtre pour les enfants des « poblaciones » (2), avant de travailler pour la Fura dels Baus et Royal de Luxe, deux troupes européennes de renom.

Lorena Ramírez, dont les grands-parents



Les acteurs simulent un voyage dans un bateau en papier agrandi © José Alvear

maternels ont quitté la Palestine, a suivi les cours d'une école d'arts scéniques qui privilégiait l'expérimentation, même si ses réflexions actuelles s'orientent plutôt vers un retour au texte: « Quand je prononce mon nom sur scène, l'espace reste malgré tout celui du théâtre. Notre personnalité est mise en avant, bien que, tout au long du voyage qui donne naissance à l'œuvre théâtrale, j'élabore un alter ego ».

Felipe Lagos acquiesce. Il est d'abord passé par le théâtre avant d'entamer des études de chant, trop académiques à son goût: « Les techniques de travail que j'ai connues par le passé étaient très scolaires... en tout cas jamais aussi expérimentales que cette fois-ci ».

Karen Mena insiste sur ses origines régionales: « Je suis de Valparaíso, de la province. J'ai étudié la littérature et l'art dramatique dans une université privée où les méthodes étaient très structurées ». Et d'ajouter que « même si on crée toujours un personnage à partir de notre gamme intérieure, ce travail fut difficile car nous avons dû apprendre à rester nous-mêmes tout en jouant bien, en soignant notre technique corporelle et vocale. »

Emilio Ciriza, né d'un père basque, a reçu une formation dramatique pluridisciplinaire; c'est pourtant la première fois qu'il a l'opportunité de chanter dans un spectacle.

Carla Huenchún a étudié le théâtre. Elle a toujours travaillé sur des textes ou sur des créations collectives et elle souligne l'originalité d'un projet partant du vécu des acteurs. Sa rencontre avec Lorent Wanson est un peu particulière: « Il m'a remarquée dans une manifestation où je parlais dans un mégaphone en mapuche. J'ai alors été invitée à participer à la pièce comme témoin et j'ai dû beaucoup insister pour y devenir actrice. Par la suite, il est venu danser avec moi dans une cérémonie mapuche. »

Subversif et populaire

De leur discours ressort de manière très claire qu'ils ne sont pas habitués à être subsidiés pour leur travail artistique, comme le souligne Karen Mena à propos du Manège de Mons: « Dans ce théâtre, tout est fait pour qu'on puisse s'occuper seulement de notre travail. On ne nous demande que d'être en forme et de bonne humeur! »

Mais y a-t-il des sujets douloureux pour le public chilien qu'ils n'auraient pu aborder que dans « Historia Abierta »? « Pour le moment au Chili on réalise des spectacles qui parlent de la dictature, qui creusent

l'Histoire en profondeur... Mais c'est aussi devenu un lieu commun et il faut donc chercher de nouvelles manières d'aborder les thèmes de notre Histoire pour qu'ils continuent de tenir les gens en éveil. » répond Carolina Ramirez. Un bon exemple est donné par Emilio Ciriza: « A un moment du spectacle, on parle de Pinochet, mais c'est à travers l'histoire du cuisinier qui doit préparer son repas d'anniversaire. Le thème de la dictature est traité par le biais d'une histoire personnelle et on n'en parle pas seulement parce que c'est incontournable. » Le résultat escompté fut obtenu au Chili. Avec un accueil chaleureux dans les poblaciones, se rappelant en souriant que certains soirs des spectateurs d'origine modeste voulaient monter sur scène avec eux ou leur raconter leur histoire à leur tour.

Damien Maes

*Etudiant en arts du spectacle U.L.B.
Stagiaire au Théâtre de Poche.*

(1) Le spectacle de sa troupe *La Mona Ilustre*, intitulé « *Los peces no vuelan* », sera présenté au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières en septembre 2011.

(2) Les quartiers défavorisés.

Historia Abierta est présenté du 3 au 19 février 2011 au Théâtre de Poche (du mardi au samedi), accompagné d'une exposition de Margarita Cid Lizondo. Un tarif très préférentiel de 7,5 euros (au lieu de 15 euros) est accordé aux lecteurs du CASA pour ce spectacle.

